

## 340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

*Ce document est une réponse à :*

[340. Paris, Jeudi 9 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me lève de bonne heure. Il fait du soleil, ce que les Anglais appellent un beau soleil, blanc et pâle.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 380/77-78

## Information générales

Langue Français

Cote 920-921, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

340. Londres Samedi 11 avril 1840

8 heures

Je me lève de bonne heure. Il fait du soleil, ce que les Anglais appellent un beau soleil, blanc et pâle. Lord Mahon me conta hier soir qu'une femme, peu savante voulant lier conversation avec le dernier Ambassadeur Persan et croyant les Persans toujours de la religion de Zoroastre lui avait parlé du culte qu'ils rendaient au soleil. " C'est ce que vous feriez aussi, Madame Si vous le voyiez. "

Je fais comme les Anglais ; j'appelle cela du soleil, et je m'en rejouis ce matin pour ma course à Kensington, car c'est à Kensington que demeure M. Senior et que je vais déjeuner avec l'archevêque de Dublin.

On s'attendait, pour lundi, à une scène curieuse de l'archevêque de Dublin. Il devait parler à la Chambre des lords sur la question des Clergy-reserves au Canada, contre l'archevêque de Cantorbery et l'Évêque d'Exeter, et très vivement.

« Je ne suis pas sûr me disait Lord Holland, qu'il ne dise pas qu'il ne sait point de bonne raison pour qu'il y ait à la chambre haute un banc des Évêques. » Mais il ne parlera pas. Tout ce débat va tomber. L'attorney général a découvert que c'était une question-of law à décider par les juges, non par le Parlement.

Je dineraï aujourd'hui, chez l'évêque de Londres, avec je ne sais combien d'évêques. Il m'en a déjà annoncé deux. Et il m'a demandé d'aller un dimanche avec lui dans sa voiture assister à l'office solennel de St Paul. L'église veut prendre possession de moi. Malgré son intolérance ; elle est quelquefois de bonne composition. Avant-hier, chez M. Hallam dinaient avec moi d'une part, l'évêque de Londres et M. Gladstone, le champion le plus ardent de l'Eglise dans les communes de l'autre M. Grote, le plus obstiné radical. Il étaient très bien ensemble.

Il n'est pas le moins du monde question de la translation du corps de Napoléon en France. M. Molé me paraît peu au courant des Affaires étrangères. Car ici je ne vois pas pourquoi il mentirait. Du reste je ne suis pas surpris qu'il soit peu au courant. On ne l'aimait pas du tout dans le département, et parmi les gens qui y restent toujours, je n'en sais aucun qui prenne soin de l'instruire.

L'Angleterre a fait le geste pour Naples ; à l'heure qu'il est, l'amiral Stopford doit avoir saisi des bâtimens napolitains et les avoir envoyés à Malte où ils resteront en dépôt jusqu'à l'arrangement. Lord Palmerston est pourtant un peu préoccupé des conséquences possibles du coup. Nous nous emploierons à les prévenir et à amener un accommodement.

J'ai été hier soir un moment chez Lady Jersey ; un petit rout. J'ai causé avec Lady Wilton. Vous avez raison. Elle a de l'esprit. Lady Jersey fait les honneurs de la beauté de ses filles d'une façon vraiment plaisante, comme un marchand d'esclaves.

Au drawing-room, elle n'avait point la robe de Mad. Appony, mais une robe qu'elle a prise à Londres et qu'elle a absolument voulu me faire trouver belle.

3 heures

Je comptais sur une lettre aujourd'hui. Pourquoi ne l'ai-je pas ? J'ai cru jusqu'à présent que vous me l'aviez adressee chez mon banquier qui me les envoie toujours plus tard. Mais il commence à être trop tard. Ecrivez moi sous le couvert de mon banquier moins souvent que sous les autres. Ce n'est pas plus sûr et c'est plus long. Aurai-je au moins une lettre demain Dimanche ? Je me crois bien sur de vous avoir dit que le dimanche même on distribuait les lettres du corps diplomatique vers 1 heure. Vous pouvez donc m'écrire aussi pour le dimanche quand vous le voudrez seulement sous mon propre couvert. Une fois par semaine cela se peut très bien.

Voilà le n°340 que vous avez intitulé 330. Je suis bien aise que vous vous trompez quelquefois. Il m'arrive en effet par mon banquier. Vous voyez que ce n'est pas le plus prompt. Je l'aime bien, car je ne l'espérais plus. Je ne l'aime pourtant pas autant que le 339. Voulez-vous que je vous dise pourquoi ? Comme vous m'aviez écrit deux jours de suites vous pensiez que j'en aurais fait autant et vous avez eu jeudi un petit mécompte de n'avoir pas une lettre de moi écrite mardi, n'est-ce pas vrai ? Pourquoi ne pas me le dire ? Vous me reprochez de vous tromper. Je vous reproche de me cacher. J'ai plus raison que vous.

Je compte faire venir ma mère et mes enfants au mois de Juin mais pourvu que je puisse les ramener avec moi en France au commencement d'Octobre. Je n'ai pas le moindre doute à cet égard. Il faut absolument, pour mes affaires économiques et quand je n'aurais nul autre motif, que j'aille passer à Paris quatre ou cinq mois du commencement d'octobre au milieu de Février. Cela est convenu avec le Roi, le Cabinet, ma famille tout le monde. Je ne doute pas et personne ne doute, amis, médecin & que je ne puisse ramener ma mère et mes enfants dans les premiers jours d'octobre sans le moindre inconvénient. Et probablement au mois de Février, quand je reviendrais ici, je les laisserais encore à Paris jusqu'au mois de Juin. Je ne me soucie pas de leur faire passer des mois d'hiver à Londres. Je crains un peu pour ma mère, le charbon dans sa chambre. Elle est disposée à des mouvements vers le cerveau, à des lourdeurs de tête. Elle sera fort bien ici dans la belle saison. L'hiver je ne sais pas. Je suis persuadé que la traversée sera peu de chose pour elle. Mon médecin l'accompagnera. Je ne prévois point de difficulté, ni d'inconvénient à cette venue en juin et à ce retour en octobre ; du moins pour la première fois, nous verrons ensuite.

J'ai renoncé, bien contre mon goût et mon naturel, à la prétention de tout régler d'avance et pour longtemps. Mais pour ceci et dans les limites que je vous dis c'est parfaitement décidé. Il n'y a donc rien là, absolument rien qui dérange nos projets ni qui puisse nous causer aucun mécompte. Tenez pour certain que sauf les plus grandes affaires du monde ce qui ne se peut pas à Londres à cette époque.

Je serai à Paris d'octobre en Février avec ma mère et mes enfants. Il faudrait donc que je ne les fisse pas venir du tout d'ici là ce qui leur serait et à moi aussi un vif chagrin. Ils viendront donc en Juin, Notre seul dérangement portera, sur nos visites, de châteaux qui en seront, nullement supprimées mais un peu abrégées. Ces visites-là seront pour moi une convenance et presque une affaire. Ma mère le sait déjà et en est parfaitement d'accord. Je ne la laisserai pas seule à Londres. Mlle Chabaud viendra l'y voir au mois d'aout. Je ferai donc des visites, nos visites

seulement un peu plus courtes. Il faut bien quelques sacrifices. Je voudrais bien sur cela, n'en faire aucun.

Que signifie cette phrase : "Je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi "? Si vous parlez de mes devoirs, de mes premiers devoirs vous avez raison. Est-ce là tout ? Dites-moi. Et puis dites-moi aussi que vous vous associez à mes devoirs, et que vous m'en voudriez de ne pas les remplir parfaitement.

Répondez-moi exactement sur tout cela. Vous ne répondez pas toujours. Et soyez sure que je n'essaierai plus jamais de vous tromper même pour vous épargner un chagrin, même quand j'espérais réussir. Je commence à vous aimer trop pour cela. J'ai été au Zoological garden avec toute mon ambassade qui m'y a mené. J'aurais mieux aimé y aller seul. Ne me dites pas que vous n'y retourerez jamais avec moi. Ne vous ai-je pas dit que Brünnow était venu me voir mardi ? Je lui ai rendu hier sa visite. Nous nous parlons de fort bonne grâce. C'est fini.

Je viens de chez Lady Palmerston. J'y ai été à pied. Il me faut une demi-heure. Je l'ai amusée de la réconciliation de Mad. de Talleyrand avec Thiers et de la robe de Lady Jersey. Elle ne les aime ni l'une ni l'autre. Elle est charmée du dernier succès de son mari.

Mon archevêque de Dublin est étrange, le plus dégingandé, le plus distrait le plus familier, le plus ahuri, le plus impoli et à ce qu'on dit le meilleur des hommes. Il en a l'air.

Adieu. J'ai encore deux lettres à écrire et quelques visites à faire. Adieu. Adieu. Commeil y a trois mois comme dans deux mois

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/267>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur340

Date précise de la lettreSamedi 11 avril 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

deuxième  
le vendredi  
soir pour

344

Send me a copy, 11 April 1881

920

1st. Feb. 1830  
Temp. 7 deg. f  
wind. very  
strong. So  
cold. So not  
cold. 1839.

1. *Argus* *Clam*  
2. *Saint* *Denis*  
3. *St. Paul*  
4. *St. Lazarus*  
5. *St. Peter*  
6. *St. John*  
7. *St. Paul*

111

Il fait du soleil ce que les Anglais appellent un beau soleil bleu et pale. Louis Mathieu va continuer son siège dans forme peu avantageuse pendant toute la conversation avec le dernier combattant. Louis a reçu au visage le surnom longtemps de la « figure de fer » qui avait part à la bataille du soleil — C'est ce que nous ferions aussi, madame, si vous le voyiez.

Le fait évoqué le plus souvent j'appelle cela le  
dilett et je suis toujours le matin pris au cocher  
à Kensington car c'est à Kensington que demeure  
le prince et que je suis déjeuner avec lord Brougham  
à Dublin.

62 Japon. Mais il ne parle pas. Sans le bâton  
de bûcher, l'attorney general a démontré que  
c'était une question of law, à décider par le  
juge, non pas le Parlement.

Le dimanche suivant hier est, l'Anglais a  
écrit, avec je crois certaine impunité, et  
sans la déclaration de son rôle, il m'a demandé  
d'aller au dimanche avec lui dans la cathédrale  
d'Edimbourg, où il avait été baptisé. J'y fis  
peut-être preuve d'un peu de naïveté, mais  
l'interlocuteur, il ne fut quelquefois si bâti  
comme l'Anglais, mais, alors, un battant d'oreille  
me meut. Il me parut l'Anglais de Londres et  
le 2. Gladstone le champion le plus ardent de l'Angleterre  
dans la communaute d'Angleterre, le plus  
ardent radical. Il obtint le, bien ensemble.

Il sort par le moins du moins qu'il soit  
de la translation des corps de Napoléon et  
France. Mr. Motte me parut être un cousin de  
l'opposition, et l'autre, l'opposition  
pourquoi il mentionne. De sorte je ne sais pas  
l'Anglais qu'il soit pour un certain, et ne  
sais pas de tout dans le département, et  
peut-être que y tout le temps je n'ai  
dans aucun que preuve d'au de l'interlocuteur.

L'Angleterre a fait le geste pour Napoléon.

à l'heure qu'il  
le bâton de  
Motte au 2. 20  
des battements  
de communiante  
impliquer à  
accusation sans

l'au de 1  
en petit tout  
avec certain  
un homme de  
peut également  
l'assistance

du 2. 20  
de 2. 20  
à Londres  
peut également  
l'assistance

de l'opposition  
en l'opposition  
dans un bâton  
de l'opposition  
à l'autre bâton  
mais l'Anglais  
l'au pas pour  
au moins une  
telle bâton  
même, au 2.

Il y a deux types de l'heure qui sont le matin et le soir. L'heure du matin est celle où l'on se lève et où l'on va au travail. L'heure du soir est celle où l'on rentre à la maison et où l'on passe du temps avec sa famille. L'heure de midi est celle où l'on mange et où l'on passe du temps avec ses amis. L'heure de nuit est celle où l'on dort et où l'on passe du temps avec ses amis. L'heure de minuit est celle où l'on dort et où l'on passe du temps avec ses amis.

Le Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1861. Au Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1861. Au Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1861.

Le vendredi, une une lettre aujourd'hui. Pourquoi  
ne l'ais-je pas ? C'est une jolie lettre que  
vous me faites admettre chez mon banquier que  
me le, envoi la plus tard, mais il commence  
à être trop tard. J'irai tout de suite le vendredi au  
mon banquier pour demander que vous le m'enviez.  
Le vendredi plus tard et c'est plus long, dimanche ? Je me  
suis malin une lettre dimanche. Dimanche ? Je me  
suis bien sûr de vous, mais tel que, le dimanche  
même, une lettre délivrant les lettres des corps diplomatiques

336  
337  
maligne vers le lundi. Vous pourrez donc écrire  
aussi pour le dimanche quand vous le voudrez  
évidemment dans mon <sup>propre</sup> bureau. Une fois par  
semaine cela ne peut pas être bien.

Il est 11<sup>h</sup> 34<sup>m</sup> que vous avez intitulé 336  
Je suis bien sûr que vous avez toujours été  
à l'arrivee en effet pas sans banquer. Je  
crois que ce n'est pas le plus prompt. Je  
suis bien sûr que je ne dégénère plus. Je ne  
peux pas faire que le 339.  
D'autre part que je vous dis pour quoi? Comme  
vous m'avez écrit deux jours de suite, vous  
pouvez que j'en aurais fait autant, et vous  
avez enfin pris un petit exemple de classe  
par une lettre de moi, écrivie dimanche, lorsque  
je vous ai parlé de mon état. Pourquoi ne pas me le dire?  
Vous me reprochez de vous tromper. Je vous  
reproche de me cacher. J'ai plus raison  
que vous.

Le temps fait venir ma mère et mes  
enfants de moi, de moi, mais prenez que  
je puisse le ramener avec moi en France  
au commencement d'Octobre de moi par  
le moins de dette à cet égard. Il faut  
absolument pour moi, après économies  
ce qu'au moins un autre m'a  
que j'aurai pour à Paris quatre ou cinq

Il fait de  
un bras solide  
toujours le  
bien connu  
toujours le  
de l'ordre  
au début et  
si vous le ve  
Le fait  
sollicité par  
à l'ouverture  
de l'ordre et  
le bulletin

Le fait  
de l'ordre  
la Chambre  
versoys de l  
part-temps  
de l'ordre  
de l'ordre  
que j'aurai

avec les communautés d'obâtre au village  
 de Fécamp, bâtie et couverte avec le bois des  
 solives, ma famille tout le monde. Je ne  
 sais pas si personne ne viendra, mais, malgré  
 que je ne puisse ramener ma mère et mes  
 enfants dans le premier pays d'obâtre dans  
 l'indépendance, je probablement,  
 en moins de deux ans, quand je veux et si  
 je le laisserai venir à Paris quelques mois  
 de temps. Je ne me soucie pas de leur faire  
 passer de mal à l'autre à l'autre. Je veux  
 un peu pour ma mère, le charbon - sur 56  
 chambres. Elle est disposée à la monastère  
 vers le couvent, à ses lourdes de tête. Elle  
 sera pour deux fois dans la belle saison. Mais  
 je ne sais pas. C'est un personnage que la  
 baronne. Je ne peu de chose pour elle. Mon  
 mariage l'accompagnera. Je ne puis pas  
 de difficile ni d'indépendance à celle  
 que je veux et à la retour en obâtre,  
 du moins pour la première fois. Nous  
 verrons ensuite. Mais monsieur bien autre chose  
 qu'il est mon naturel, à la protection de  
 toute règle. J'avance ce peu certains. Mais  
 pour moi, et pour les limites que je vous  
 dis, c'est parfaitement dévoué.

Et n'y a donc rien à obâtre.

qui dérange nos projets, ni qui pousse nous  
l'autre aucun mécontentement pour certain  
que, sans la plus grande affection des morts,  
et qui ne le peut pas à l'autre à cette époque,  
je veux à Paris à l'obéissance en tout ce que  
me mène et me ressuscite. Il faudrait tout que de tout le temps  
je ne le fasse pas venir de tout à l'autre en charge  
et qui l'ouvre devant, et à moi aussi en tout à l'autre. De ce  
chacun. Il viendront pour moi. Mais pour cela  
Sous l'obéissance parfaite des nos vîtes  
de châtelain, qui en dehors, suffisamment appuyé, nous entraîne  
mais en peu abusant le vître. Le vître  
peut moi une connaissance et, presque une  
affection. Ma mère le fait déjà et ce n'est  
pas seulement d'accord. Je ne la laisserai pas faire  
pas, mais à Londres. Mme Chabaneau rendra bien  
l'y voir au mois d'Avril. Je ferai tout le faire faire  
le vître, nos vîtes, suffisamment en peu  
plus tôt. Il faut bien quelques sacrifices.  
Je voudrais bien, sur cela, me faire aider de ses amis  
Mais, Mais, mais, mais

Qui signifie cette phrase? Je ne vous la répète pas, que votre première pensée soit pour la robe de l'heure, ni pour la dernière, mais...? Si vous parlez de mes devoirs, de mes premiers devoirs, vous avez raison. Non, mais est-ce là tout? Dites-moi. Et puis, dit le plus régulièrement aussi que vous, sans associer à mes devoirs, et que vous, monsieur, vous direz de ce que je

peut, nous pas le sentir, profondément.

me certains Reposer moi également sur tout cela.  
ce niente. Vous ne répondrez pas longuement.

elle projet, Il suffit bien que je n'espérai plus jamais  
deux ans de la voir, le temps même pour son épouse que  
à l'instar un dragon, même quand l'opposition y  
est une victoire. Je commençai à être un peu trop  
peur. Mais pour cela.

me n'importe Qui est un zoological garden pour faire  
quel rapport, mais embrassante qui me a moins. L'autre  
le second faire ainsi qd allies était de me dire que  
veut une que vous n'y retournerez jamais avec moi.

et ce est Je vous ai je pas dit que Brunswic  
l'enterrerai tout dans un mortuaire ? Je lui ai  
me n'importe tout le temps de la visite. Nous nous parlions  
deux fois de faire comme ça. Cela finit.

et un peu Je viens de chez lady Birkenton. Il  
me dérange, ai été à pied. Il me fait une bonne heure  
faire partie de ses amies de la salon élégant de  
l'académie anglaise avec Sir et de  
la robe de lady Bony. Il n'a pas ri  
dans pour si bien si l'autre. Il a charme des  
deuxies de deuxièmes deux de son mari.

et puis, etc. Non seulement ce Dublin est étrange,  
et à mes familles le plus cher, le plus aimé, et  
c'est de ce à ce que est, le meilleur de homme. Il

en 2 Mois.

Carine. J'ai encore deux lettres à écrire et quelques vues à faire. Adieu. Adieu, comme d'hab. Je me suis comme dans deux mois.

Carine. J'ai écrit  
de Paris. J'ai  
écris une  
lettre par ce  
que je ne p  
trefais pas.  
Le matin de  
ce matin de  
je le, laisser  
de faire. Je  
passe de, de  
un peu pour  
chambre. Je  
vers le centre  
de la place. Je  
je ne fais p  
bien que  
aujourd'hui. C'est  
de difficulte  
mais je fin  
des moins p  
verrons. Mais  
j'aurai de ma  
toute régler  
pour ce  
li, et je  
je n'y